

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

**25 | Printemps 2005**  
**CRITIQUE D'ART 25**

---

# Les six cents ans d'Alberti

**Mario Carpo**

Traducteur : Sophie Denis



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1567>

DOI : 10.4000/critiquedart.1567

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Mario Carpo, « Les six cents ans d'Alberti », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1567> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1567

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Les six cents ans d'Alberti

Mario Carpo

Traduction : Sophie Denis

---

## RÉFÉRENCE

Alberti, Leon Battista. *L'Art d'édifier*, Paris : Seuil, 2004, (Les Sources du savoir)

Alberti, Leon Battista. *La Peinture*, Paris : Seuil, 2004, (Les Sources du savoir)

Paoli, Michel. *Léon Battista Alberti, 1404-1472*, Paris : Ed. de l'Imprimeur, 2004, (Tranches de villes)

*Architecture et perspective chez Brunelleschi et Alberti*, Lagrasse : Ed. Verdier, 2004, (Art et architecture)

- 1 Leon Battista Alberti aurait eu six cents ans l'an dernier. Nous ne pouvons pas dire ce qu'il aurait pensé des conférences et événements qui sont organisés à travers le monde pour célébrer cet anniversaire, et qui ont très certainement contribué à augmenter considérablement le nombre de miles sur les cartes de fidélité de bien des spécialistes reconnus d'Alberti. Des publications marquent également l'événement ; surtout en France, où pour diverses raisons, comme le déplore Françoise Choay dans la préface du livre de Michel Paoli, la recherche sur Alberti a toujours été à la traîne ; il reste beaucoup à faire.
- 2 Comme souvent lors d'un anniversaire, certains cadeaux sont en fait de vieilles choses, recyclées et ré-emballées pour l'occasion. Verdier a ressorti une anthologie déjà publiée en 1990, intitulée à l'époque, de façon plus adéquate, *Perspective et histoire au Quattrocento*. Le nouveau titre est *Architecture et perspective chez Brunelleschi et Alberti* ; il est en fait trompeur. L'ouvrage se compose de trois essais : un article, initialement publié en 1946-47, de Giulio Carlo Argan portant sur Brunelleschi et la perspective ; un autre essai classique, de 1953, de Rudolf Wittkower sur certains détails techniques de la proportion et du raccourci dans les constructions en perspective du Quattrocento ; et un article daté de 1968, de Marisa Dalai Emiliani, qui donne une liste détaillée des ouvrages publiés entre 1960 et 1968 traitant de la perspective. L'article de Wittkower a bien vieilli dans son

ensemble, mais l'éditeur aurait pu avertir le lecteur que certaines des questions qu'il posait il y a plus d'un demi-siècle, ont depuis été traitées par d'autres, et pour certaines, résolues. Par ailleurs, il serait préférable que l'éditeur épelle correctement le nom des auteurs qu'il publie.

- 3 Pour ceux qui recherchent un ouvrage plus récent et qui, comme l'indique son titre, traite réellement d'Alberti et seulement d'Alberti, et ce de façon exhaustive, la courte monographie de Michel Paoli est un ouvrage très instructif, agréable, élégant et plaisant à lire. L'auteur a adroitement résumé la vie et l'œuvre d'Alberti, répertoriant tous ses travaux, littéraires ou non. Véritable représentant universel de la Renaissance, Alberti a creusé les secteurs les plus divers des sciences et activités humaines ; les spécialistes dans des disciplines aujourd'hui très éloignées, bénéficieront du point de vue synoptique de Paoli sur tous les domaines abordés par Alberti. Ce livre est d'une valeur inestimable pour les étudiants à qui il s'adresse en premier lieu. Paoli tire des conclusions des recherches les plus récentes sur Alberti, mais sa concision a un prix : comme il le remarque lui-même, seuls les spécialistes reconnaîtront les sources sur lesquelles il s'appuie et qu'il ne cite que rarement.
- 4 Le Seuil publie deux textes fondamentaux d'Alberti : une nouvelle traduction française de son traité sur la peinture (certains parlent de la troisième, d'autres de la quatrième) ; ainsi que la deuxième traduction de son traité sur l'architecture (la première étant celle de Jean Martin, publiée en 1553). Les deux livres ont la même mise en pages, mais sont de tailles différentes : Alberti aurait été ravi, lui qui, comme tous ceux formés dans la tradition classique, considérait les proportions comme essentielles, et les dimensions comme secondaires. Les éditions de Cécil Grayson des deux versions de *De pictura*, le texte en latin d'Alberti et celui qu'il a écrit en langue vernaculaire, toutes deux publiées initialement en 1973-1975, ont été ré-imprimées. Seule la première, la version latine *id est* est traduite en français (ainsi que la célèbre dédicace d'Alberti à Brunelleschi tirée de la version vernaculaire, et une annexe, *Elements of Painting* d'Alberti, une courte réflexion indépendante sur la géométrie).
- 5 Les deux versions de *De pictura*, la latine et la *volgare*, sont célèbres pour leurs différences ; la chronologie de l'élaboration du traité (ou comme l'appelle Alberti "commentaire") est une énigme philologique notable : on connaît une des dates d'achèvement (le 26 août 1435), mais pas la langue des premiers écrits d'Alberti. Les éditeurs considèrent, et ne semblent pas en douter, que le texte en latin a été écrit en premier ; ils comparent les deux textes et interprètent les contradictions comme des simplifications. En fait, comme les éditeurs le mentionnent, Grayson avait déjà suggéré un processus d'écriture plus circulaire entre ébauches et ré-écritures de l'auteur, d'une langue à l'autre. Les éditeurs auraient pu également signaler que ce sujet est toujours tabou chez les spécialistes d'Alberti : il y a beaucoup plus en jeu que l'exactitude philologique. Le choix d'une langue ou d'une autre et les différences entre les deux versions, sont des indices du lectorat qu'Alberti avait à l'esprit ; et ces éventuels lecteurs sont un aspect essentiel de la *raison d'être* du traité. Personne ne sait avec certitude qui avait besoin d'un traité technique sur la perspective en peinture en 1435 (les peintres n'étaient pas de grands lecteurs de tels traités à l'époque), ni comment cet hypothétique lecteur aurait pu l'utiliser.
- 6 De même, il est évident que l'ouvrage monumental d'Alberti sur l'architecture *De re aedificatoria* était tout sauf un traité technique. Un manuscrit, écrit en latin, et délibérément non-illustré, peut difficilement être considéré comme un manuel d'enseignement ou d'instructions pratiques qui aurait été destiné aux constructeurs du

quinzième siècle. Françoise Choay et Pierre Caye ont consacré de nombreuses années de travail à leur traduction phare ; elle a, et aura pendant longtemps une grande influence, participant au débat et enrichissant les analyses contemporaines dans tous les domaines de l'architecture. Après tout, c'est l'ouvrage qui, au début de l'époque moderne, a inventé la notion d'architecture comme la discipline intellectuelle que nous connaissons, pratiquons et enseignons toujours en Occident (et de plus en plus, dans le reste du monde). Comme l'explique Françoise Choay dans sa préface, les traducteurs souhaitaient avant tout éviter les anachronismes et rendre le texte d'Alberti à son état originel ; c'est à dire avant les adaptations et mises à jour qui, dès le seizième siècle, ont tenté (sans réel succès) d'en faire un manuel d'architecture. Alberti avait autre chose en tête. Avec pour preuve la préface de Françoise Choay et la postface de Pierre Caye, les éditeurs avaient également autre chose en tête.